

DU RÊVE QUE FUT MA VIE

REVUE de PRESSE

Cie Les Anges au Plafond

56, rue Paul Vaillant-Couturier

92240 MALAKOFF

Tél : 01 47 35 08 65

angesauplafond@gmail.com

www.lesangesauplafond.net

Presse nationale





Théâtre

Les Anges au Plafond - Du rêve que fut ma vie

On aime beaucoup

Du 21 mars 2017 au 16 mai 2017
Espace Vasarely - Antony

Théâtre

Les Anges au Plafond - Du rêve que fut ma vie

Accusée de vivre seule avec ses chats et d'avoir la passion de la sculpture, Camille Claudel est internée dans l'asile psychiatrique de Montfavet pendant trente ans, jusqu'à sa mort. Après avoir évoqué l'enfance de la sculptrice et sa passion ardente avec Rodin dans *Les Mains de Camille* (2012), Camille Trouvé utilise à nouveau le papier pour montrer une autre facette de l'artiste à partir de sa correspondance. Lettres, télégrammes jamais expédiés ou de simples mots griffonnés sans espoir de réponse, révèlent les tourments d'une femme libre et rebelle. Accompagnée par la contrebassiste Fanny Lasfargues, la marionnettiste déchire de grandes feuilles de papier, les sculpte, joue avec leur transparence, pour faire apparaître les fantômes qui hantent l'autre Camille, jusqu'à en faire son linceul. Un spectacle à la fois bouleversant et corrosif, intense et délicat, montrant Camille Trouvé au faîte de son art.

Thierry Voisin.

à partir du

8

Avril

DU RÊVE QUE FUT MA VIE

Théâtre 71 - Malakoff

Camille Trouvé & Brice Berthoud



*Camille Claudel,
marionnettée d'une époque*

Forts de leur expérience au sein de leur compagnie Les Anges au plafond créé en 1999, les acteurs marionnettistes Camille Trouvé et Brice Berthoud ont conçu **un spectacle qui s'ap-
puie sur les courriers de Camille Claudel** : *Du rêve que fut ma vie*. Après avoir créé *Les mains de Camille* consacré à la jeunesse du sculpteur, son entourage et ses contemporains, ils évoquent sa place dans la société de l'époque et comment elle a sombré dans la folie.

Théâtral magazine : Vous poursuivez votre "rencontre" avec Camille Claudel ?

Camille Trouvé : *Du rêve que fut ma vie* est un spectacle qui interroge sur la place de la femme artiste dans la société, le rapport de Camille Claudel à sa mère, son internement pendant trente ans. Nous avons voulu revenir à la source, à ce qu'on pensait d'elle avec une centaine d'années de recul. A l'hôpital psychiatrique où elle était internée, elle n'avait pas le droit de recevoir et d'envoyer des lettres. Nous les avons sélectionnées dans l'ouvrage d'Anne Rivière et Bruno Gaudichon, *Correspondance de Camille Claudel*, une vraie mine. On y entend la voix de l'artiste, on

sent son ironie mordante, son humour même quand elle est désespérée. Elle avait beaucoup d'énergie et une force créatrice intense.

Brice Berthoud : Le spectacle est une plongée très intime dans ses courriers, elle a écrit de 17 ans jusqu'à sa mort, à 79 ans, en 1943. Elle se livre à son frère, sa mère, Rodin et son marchand d'art. Ses courriers brossent aussi un portrait du siècle.

Que découvre-t-on d'elle ?

Brice : Nous avons eu envie de montrer ce moment où elle bascule dans la folie. Elle était au bord de la falaise, mais on l'y a poussée. Elle écrit comment elle lance des bouteilles à la mer.

On a envie de rendre à la postérité ce qui lui est dû.

Comment avez-vous conçu la mise en scène ?

Camille : Ce nouveau spectacle est comme un zoom sur sa vie avec moi qui raconte l'histoire, mais aussi des marionnettes et des feuilles manipulées en direct, du "pop-up". Le spectacle est accompagné par un contrebassiste.

Brice : La magie se voit, le public est au plus près des "acteurs", c'est lui qui devient le metteur en scène.

Qu'est-ce qu'apporte l'art de la marionnette par rapport à une pièce de théâtre classique ?

Camille : La marionnette amène une distance avec le sujet par son propre pouvoir métaphorique, elle apporte une forme d'humour et conduit le spectateur dans une forme transposée. Pour nous, il n'y a pas de frontière entre la marionnette et l'acteur.

Que vous a apporté la création de votre compagnie ?

Brice : Une identité et la liberté de créer des spectacles avec des thèmes qui nous sont chers comme le mélange entre la politique et l'intime. En septembre, nous serons artistes associés au prochain Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières et aurons la chance de jouer nos créations.

*Propos recueillis par
Nathalie Simon*

■ *Du rêve que fut ma vie*, une histoire de Camille Trouvé et Brice Berthoud, Théâtre 71, présenté à la Fabrique des Arts, 21 ter Bd de Stalingrad 92240 Malakoff, 01 55 48 91 00, du 8 au 12/04

PAR MAÏA BOUTEILLET ET ORIANNE CHARPENTIER

Marionnettes / 8-12 avril

Lettres de Camille

DU PAPIER, UNE CONTREBASSE ET LE TALENT DES ANGES AU PLAFOND POUR ÉVOQUER CAMILLE CLAUDEL.

Voilà quelques années que Les Anges au plafond, l'une des meilleures jeunes compagnies françaises de marionnettes, cheminent au côté de la sculptrice Camille Claudel. Se plongeant dans sa vie – son enfance, ses relations avec sa famille et avec son mentor Rodin –, ils ont créé *Les Mains de Camille*, un spectacle qui fit date. Puis, en suivant sa correspondance, ils ont imaginé comme une suite intime. *Du rêve que fut ma vie*, écrit par Brice Berthoud et Camille Trouvé et interprété par cette dernière, mêle marionnettes, correspondance, musique. Camille Claudel fut avant tout une artiste libre, une femme affranchie... et c'est ce que nous racontent Les Anges. ► **Du rêve que fut ma vie.**

A partir de 14 ans. Les mer 8 et jeu 9 avril à 19 h 30, ven 10 à 20 h 30, sam 11 à 15 h et à 19 h 30, et dim 12 à 16 h et 19 h. **Théâtre 71, la Fabrique des arts**, 21 ter, bd de Stalingrad, Malakoff (92). M° Châtillon-Montrouge. www.theatre71.com. **M.B.**

► *Du rêve que fut ma vie*, par la très talentueuse compagnie Les Anges au plafond.



Presse régionale



La compagnie **Les Anges au Plafond** présente le spectacle *Du rêve que fut ma vie* en partenariat avec Équinoxe mercredi 25 et jeudi 26 juin à 20 h 30 au domaine de George Sand. Une ironie mordante, un humour corrosif même dans les moments les plus graves, voilà ce qui caractérise la plume de Camille Claudel, artiste en lutte pour retrouver sa liberté d'expression. Une comédienne marionnettiste et une contrebassiste tournent dos à dos sur une selle de sculpteur et modèlent l'air de sons, d'images et de mots. Tarif : 5 €

Réservations : 02 54 31 06 04.

© Vincent Murteau



* MARIONNETTES

Dans l'intimité de Camille Claudel

Solliciter des marionnettes pour illustrer la vie d'une artiste torturée... Tel est le pari gonflé de la compagnie *Les Anges au Plafond*, qui revient à Malakoff avec *Du rêve que fût ma vie*, nouveau spectacle consacré à Camille Claudel, mis en scène par Brice Berthoud. Une Camille Claudel déjà au cœur de leur précédent opus *Les mains de Camille, ou le temps de l'oubli*, joué au Théâtre 71 à l'automne dernier. Cette fois, la pièce s'attache à l'intimité de la sculptrice, notamment à sa relation amoureuse avec Auguste Rodin. «*Nous avons repris un à un les courriers échangés entre les deux amants et nous sommes décidés à les mettre en scène*», explique Camille Trouvé, comédienne au sein de la compagnie. Ainsi, le spectateur a face à lui des marionnettes en papier, «*sculptées comme des pop-ups*». Un choix de matière qui fait écho aux échanges épistolaires de Claudel et Rodin. La musique fait également corps avec la pièce : la contrebassiste Fanny Lasfargues y «*sculpte le son*», usant d'outils un peu étranges...

Pourquoi cet intérêt renouvelé pour Camille Claudel ?

«*Il s'agit avant tout de décoder les mécanismes de la société du XIX^e siècle*» analyse Camille Trouvé. À l'époque, le sexisme est très présent dans le monde de l'art. Camille a bien du mal à se faire une place, malgré tout son talent. Elle demeure avant tout l'élève de Rodin. Et puis, «*elle n'est pas mariée, et fréquente un homme beaucoup plus âgé qu'elle. À l'époque, elle transgresse beaucoup de lois!*», ironise Camille Trouvé. La folie est un autre thème très présent tout au long du spectacle : la disciple de Rodin est mentalement fragile. Toutefois, «*son entourage ne l'a pas aidée. Lorsqu'elle est tombée vraiment malade, sa famille l'a abandonnée, comme si la folie était un mal contagieux. Cela n'en a que renforcé sa paranoïa*». Au final, Camille Claudel sera internée en asile psychiatrique durant... trente ans ! «*C'était totalement arbitraire, et cela serait impossible aujourd'hui*» veut croire Camille Trouvé, qui rend à nouveau un bel hommage à une artiste restée trop longtemps dans l'oubli.

> Du 8 au 12 avril à La Fabrique des Arts, 21ter boulevard Stalingrad

👉 www.theatre71.com

Presse internet



L'Écho – Edition la Marseillaise

Saison 2013/2014

Maison de George Sand – Nohant-le-Vic

25 juin 2014

Camille Claudel incarnée à cœur et à corps perdus

Tout le monde a été invité à s'asseoir confortablement sur des sièges exceptionnellement garnis de coussins. En préambule, toutes (les plus nombreuses) et tous ont été brièvement chapitrés au sujet de la lutte actuelle des intermittents du spectacle qui non seulement avaient accepté, comédiennes et techniciens en parfait accord, de travailler ensemble pour un public d'une cinquantaine de personnes venues de tout le département grâce à un partenariat conclu avec la scène castelroussine "Equinoxe" mais de donner le meilleur d'eux-mêmes lors des deux représentations prévues.

Et ce fut ainsi dans le grenier littéraire du domaine de George Sand, Camille Trouvé offrant une restitution sensible, vivante et admirable, des échanges épistolaires de la "sculpteuse" (telle qu'elle se définissait, et aussi comme étant celle qui perdait distraitement ses parapluies) Camille Claudel avec sa famille, ses amis, ses supérieurs. Le principal étant Gustave Rodin, qui ne fit que donner quelques bases supplémentaires à son élève très douée. Qui tomba amoureuse de ce grand maître du genre. Mais, pour le malheur de son amante, l'a considérée comme une simple passade.

Se servant non seulement, et plutôt même rarement, des cordes de sa contrebasse pour en tirer des sons doux ou lancinants, la musicienne Fanny Lasfargues a accompagné les paroles déclamées par Camille Trouvé. Rehaussant les propos banals, les demandes de blocs de marbre, matière première indispensable mais chère, au ministère, puis multiples appels à l'aide, écrits par une femme entière face à l'art, à l'amitié comme à l'amour. Confrontée contre sa volonté et sans diagnostic approfondi à une longue solitude. Lettres dites avec, simultanément, le crissement de feuilles de papier déchirées, réduites en petits morceaux, ou encore servant d'étranges enveloppes...



Bien que bouleversée par cette poignante évocation d'une femme terriblement blessée, abandonnée, oubliée, dont le talent aurait pu offrir bien davantage d'œuvres au caractère universel, l'assistance a longuement applaudi cette extraordinaire performance accomplie hors des estrades habituelles.

D.B.

journaldebordduneacro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

DU RÊVE QUE FÛT MA VIE Fabrique des

Arts de Malakoff, 9 avril

Publié le 9 avril 2015 par [edithrappoport](#)

une histoire de Camille Trouvé et Brice Berthoud, jeu et manipulation Camille Trouvé,

Scénographie et mise en pages Brice Berthoud, Musique Fanny Lasfargues, costumes

Séverine Thiébault

<http://www.lesangesauplafond.net>

Nous sommes accueillis dans cette vaste Fabrique des Arts, lieu de répétitions du Théâtre 71 pour nombre de créations venues de toute la France. Nous pénétrons dans la pénombre où sont dressés 7 grands mannequins de papier journal sur lesquels on parvient à déchiffrer des morceaux de poèmes et nous nous glissons jusqu'aux gradins pour écouter Camille Trouvé qui incarne la dérive de Camille Claudel enfermée par sa famille pendant 30 ans dans un hospice où elle mourût de faim comme beaucoup d'autres en 1943.

Après Les mains de Camille qui explorait l'enfance de l'artiste, ses liens avec Rodin qui l'abandonna, c'est le sixième et l'un des plus bouleversants spectacles des Anges au Plafond. Camille Trouvé explore la correspondance déchirante de Camille Claudel qui ne reçût presque jamais de réponse. Sur des feuilles vierges, Camille écrit sans relâche, elle déchire sans cesse ce qu'elle a écrit, se dépouille sans jamais parvenir à se mettre à nu sous ses longs vêtements blancs. Elle se roule sur le sol brun jonché de couches de papiers de couleur qui s'arrachent jusqu'à s'y enterrer. Fanny Lasfargues, contrebassiste déchire elle-aussi ses musiques, dans un voyage étrange qui entretient une belle complicité avec l'artiste, décidément une incarnation sans faille du génie niée que fût Camille Claudel. On en sort étrangement bouleversé et silencieux.



correspondance de Camille Claudel

Publié le 11 avril 2015 | Par [Audrey Jean](#)

Artiste associée de l'Equinoxe scène nationale de Châteauroux, la compagnie Les anges au plafond poursuit son histoire d'amour avec Camille Claudel et nous offre une forme poétique explorant la correspondance du sculpteur. Au même titre que cette femme multiple, le spectacle mêle différentes disciplines pour un rendu esthétisant et envoûtant.



Souvent mise à l'honneur, Camille Claudel reste l'une des figures féminines les plus inspirantes du siècle précédent. La compagnie s'était déjà intéressée à son enfance et choisit ici de s'appropriier quelques-unes de ses lettres au travers d'une création originale notamment au niveau de la forme. Accompagnée d'une contrebassiste, Camille Trouvé déclame des lettres du sculpteur, s'attachant à jouer avec les sonorités. Le caractère fougueux de Camille Claudel est là, dans chaque mot, son humour, son ironie mordante. En pointillés se dessine ainsi son doux visage, provocant et révolté de tout, en quête permanente de plus, de mieux. Camille la femme passionnée, Camille la femme libre dans chacune de ses missives restées pour la plupart sans réponse. Par vagues, entre les lignes se devine déjà la folie douce qui l'emporte, la fragilité qui l'enveloppe, la violence qui la ronge. La scénographie rend grâce à son génie créatif, avec au centre de la démarche le papier, le papier comme support de ses écrits et comme

matière envahissante et modulable à l'infini. La comédienne manipule les feuilles, les façonne jusqu'à faire apparaître des corps, des visages. Marionnettes abstraites créées à vu, membres sculptés, le papier devient corps et laisse deviner les personnages à qui Camille s'adresse dans ses lettres. Paul son frère, Rodin bien sûr, mais aussi des marchands d'art ou des huissiers, autant de correspondants dont elle essayait d'attirer l'attention, en vain souvent. Cette forme courte saisit au vol ces instants et les restitue dans une dentelle de papier. Un sens du détail particulièrement maîtrisé, avec en point d'orgue le remarquable travail sur la lumière, écrin délicat et intimiste pour aborder l'univers si fragile de Camille Claudel.

Audrey Jean

« Du rêve que fut ma vie » une création de la compagnie Les anges au plafond Marionnettes, correspondance, musique

Une histoire de Camille Trouvé et Brice Berthoud

Jeu/ Manipulation Camille Trouvé

Musique Fanny Lasfargues

Scénographie et mise en page Brice Berthoud assisté de Jonas Coutancier avec la collaboration de Saskia Berthod

Samedi 11 à 19H30

Dimanche 12 à 16H et 19H30

La Fabrique des Arts

Théâtre 71, scène nationale de Malakoff

21 Ter Boulevard Stalingrad

25 juin 2014 | 12h07

**la Nouvelle
République.fr**

Indre - Théâtre

“ Du rêve que fut ma vie “, à Nohant

25/06/2014 05:27

En partenariat avec Équinoxe, la scène nationale de Châteauroux, le domaine de George Sand accueillera, aujourd’hui et demain, le spectacle Du rêve que fut ma vie,

donné par la Compagnie Les Anges au plafond, avec Camille Trouvé et Fanny Lasfargues, dans une mise en scène de Brice Berthoud.

Après Les Mains de Camille, spectacle qui explore l’enfance de l’artiste Camille Claudel, la Compagnie Les Anges au plafond plonge dans la correspondance de cette

sculptrice de génie...

Aujourd’hui et jeudi 26 juin, à 20h30, au domaine George Sand, à Nohant. Tarif unique, 5€. Réservation souhaitée!: tél. 02.48.24.06.87 (jauge limitée).

